Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 74 (1977)
Heft: 11

Rubrik: Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dans les terrains vagues :

Planter : symphorine, ligusturm, acacia.

Semer : mélilot, moutarde des champs, viperine, germandrée, réséda gaude, agripaume (pour ces plantes, il suffit de recueillir les graines et de les disperser, aucun travail du sol n'est nécessaire. C'est aussi le moment, en octobre-novembre, de faire des boutures d'arbustes et arbrisseaux.

Les petits ruisseaux faisant les grandes rivières, que chacun s'y mette.

Bonne chance.

R. L. Vanhée.
(Tiré de « La Belgique apicole ».)

Variétés

DEUX REINES DANS UNE MÊME RUCHE

Je fais suite à l'article paru dans le journal d'octobre sous la rubrique VARIÉTÉ et je précise qu'il n'est pas rare de trouver deux reines dans la même colonie. En général, la vieille reine en ponte se tient d'un côté de la ruche et la jeune de l'autre. Le cadre du centre n'est en principe pas pondu.

En 1976, j'ai eu ce cas dans trois colonies. Un fait très intéressant à signaler c'est qu'à la première visite de cette année, début avril, j'ai retrouvé, dans ma ruche N° 11, mes deux reines. Je peux vous dire que ce phénomène se produit plus spécialement quand la colonie a une reine de quelques années d'âge.

J'ai aussi eu dans mon rucher peuplé seulement de ruches DB une colonie qui gardait ses deux reines à chaque renouvellement. Ceci se produisait à peu près tous les trois ans. J'ajoute encore qu'un tel cas s'est trouvé en ruche suisse, mais il est plus difficile de la découvrir qu'en DB.

Je pense que ces cas ne sont pas rares, mais qu'il nous faut prendre davantage de temps pour observer tous les cadres au moment des visites.

F. Aubry.

Durant toute l'année, vous pouvez nous envoyer votre vieille cire (vieux rayons, opercules, cires fondues) soit pour :

1. **TRANSFORMATION EN CIRE GAUFRÉE,** de sorte que vous n'aurez que le prix du travail à payer. (Ne pas oublier d'indiquer le système.)
2. **EN ÉCHANGE DE MARCHANDISES,** c'est-à-dire que nous vous achetons votre vieille cire et vous recevez en contre-valeur, selon votre désir, soit du matériel apicole, soit des cires gaufrées pour lesquelles vous n'aurez pas de frais de fonte.
3. **POUR LA VENTE AU PRIX DU JOUR.** Nous sommes acheteurs de toutes cires d'abeilles saines dont la valeur vous sera versée par mandat postal.

RITHNER FRÈRES - CHILI 29 - 1870 MONTHEY (VS) - TÉL. (025) 4 21 54

A VENDRE **un extracteur** pour 3 grands cadres ou 6 petits à l'état de neuf.
Tél. (021) 28 72 29.

LES BEAUX JOURS OU LA VIE DES ABEILLES

(suite)

par Maurice Frainier

— Oui, père, tu nous l'as expliqué il y a quelques jours.

— Bien, on procède donc à plusieurs élevages royaux. Les cellules ainsi édifiées sont gardées avec beaucoup de vigilance par les abeilles contre toute déprédation de leur reine. Elles ont une idée derrière la tête si l'on peut dire. Comment cela se produit-il ? pourquoi ? quand ? Cela l'homme l'ignore. Il n'a pas encore percé ce secret. Ce que l'on a pu observer, c'est que lorsque les élevages royaux sont prêts à éclore, c'est-à-dire lorsque les jeunes reines ont atteint leur développement d'insectes parfaits, les abeilles les gardent prisonnières dans leurs cellules tout en empêchant leur reine de détruire ces dernières, comme elle ne manquerait pas de le faire en temps normal. Les jeunes dauphines qui attendent avec impatience leur libération chantent dans leurs cellules. Il semble qu'elles s'appellent, qu'elles se répondent. D'aucuns prétendent que c'est un chant d'espoir, d'autres au contraire disent que c'est un cri de haine entre futures rivales. Pour bien dire on n'en sait rien. L'homme n'a pas encore pu psychanalyser les abeilles malgré toute sa science.

Tout à coup, par un matin ensoleillé, toute la colonie se met en effervescence. Le travail commencé très tôt le matin s'arrête brusquement. Un fort groupe d'ouvrières en révolution chasse la reine hors de son royaume. Celle-ci prend l'air, suivie par une partie de ses courtisans et courtisanes. Tout ce monde vole un instant aux alentours du rucher. Ayant l'air de le quitter à regret. Après quelques minutes d'hésitation, il prend une direction bien déterminée.

— Pourquoi une direction bien déterminée ? demande Ginette.

— J'ai oublié de vous dire que, quelque temps avant l'essaimage, des éclaireuses sont parties en reconnaissance avec mission de trouver un abri pour la future colonie. Du moins on le prétend. Bien des spécialistes en apiculture en sont certains, mais rien n'est prouvé. Toujours est-il que l'essaim en vol semble avoir un but. Les événements se déroulent souvent de toute autre façon. On sait pertinemment que l'essaim suit toujours sa reine. Il arrive très souvent, même presque toujours, surtout si la reine est une reine pondeuse, que celle-ci, malhabile au vol, se fatigue vite. Elle se pose alors n'importe où. Dans un buisson, sur une branche, contre la paroi d'une maison, sur le sol et en bien d'autres endroits encore. Les suivantes l'entourent alors immédiatement en s'agglutinant autour d'elle. Les premières posées battent le rappel avec leurs ailes en envoyant leurs effluves dans l'air pour rallier leurs compagnes encore en vol. L'essaim se forme autour de la reine. On peut alors admirer cette merveille de la vie qu'est un essaim suspendu en forme de cœur à une branche. C'est un spectacle sans égal.

C'est demain samedi. Le temps est au beau fixe. Nous aurons sûrement le privilège d'assister à cette surprenante manifestation estivale de la continuation de la vie. La nuit est tombée, rentrons mes enfants.

CHAPITRE XII

Maître Phoebus s'est levé dans un ciel sans nuages. La fraîcheur du petit matin est exquise, il fait bon vivre. Quelques brumes se traînent encore au fond de la vallée bientôt houspillées par l'épée flamboyante du Maître de la lumière. Les premières alouettes sont parties à la recherche de la clarté renaissante. Elles saluent le lever du soleil de leur fanfare de trilles tantôt doux ou critallins accompagnés par le fond argentin des clochettes du bétail en pâture. Les merles et autres hôtes emplumés de la forêt et des halliers lancent leurs

chants d'amour après avoir fait trempette dans les clairs ruisseaux qui descendent de la montagne proche en grondant doucement au rythme du chant des coucous mystérieux. Tout chante, bruisse, crie la joie de vivre sous un ciel sans nuages dans l'air clair et serein de ce jour de mai enveloppé dans le cricri des grillons en fête.

Nos trois amis sont là. Le charme envoûtant de ce début de journée enchante à tel point qu'ils se taisent. Tous sens en éveil ils écoutent, regardent, savourent, extasiés devant tant de splendeurs que le Créateur offre à ceux qui savent encore les apprécier.

Les abeilles partent en masse. Leur envol fulgurant trace dans les premiers rayons du soleil d'innombrables traits dorés d'une beauté incomparable. Le nectar récolté la veille sur les dents-de-lion embaume l'air calme de sa senteur divine qui se mélange aux effluves parfumés de la terre qui s'éveille.

— Eh bien ! dit le père de Camille, je crois que nous sommes en pleine contemplation.

— Oui Monsieur, dit Ginette. C'est si beau que l'âme se laisse emporter sur les ailes de la contemplation. Ce spectacle est le plus merveilleux du monde.

— Tu as raison mon enfant, les œuvres perverses de l'homme, aussi belles croit-il qu'elles soient n'équivaudront jamais à celles que la nature lui prodigue tous les jours que le Créateur fait.

— Pourquoi dites-vous perverses ?

— Parce que bien des activités humaines tendent à polluer voire à détruire bêtement, pour de l'argent, ce qui est plus grave encore, les biens incommensurables et gratuits que la nature met à sa disposition.

— Oui tu as raison père, dit Camille. Malgré toute sa science acquise par des millénaires de sueur, de drames, d'expériences, on est en droit de se demander si les hommes ne s'abâtardissent pas au rayonnement mortel d'un nouveau veau d'or.

— Mes enfants, ceci n'est malheureusement que trop vrai. Si l'humanité tout entière ne réagit pas énergiquement et à temps contre l'abrutissement de notre espèce provoquée par son goût démesuré du gain à tout prix et de jouissances qui n'ont aucun rapport avec les buts que son Créateur lui a fixés, il arrivera un jour proche où les hommes se trouveront en face d'un génocide collectif et irréversible. Le genre humain conduit par nos apprentis sorciers modernes se sera détruit en toute connaissance de cause. Il est vrai que certains d'entre nous sont conscients de ce qui nous attend tous à plus ou moins brève échéance. Malheureusement la grande puissance du matérialisme égoïste propre à une certaine faune humaine laisse malheureusement encore trop d'indifférence parmi la masse.

— Oui, dit Ginette. Il est grand temps que l'humanité se rende compte du gouffre vers lequel elle galope. Il est grand temps qu'elle se mette au pas en attendant qu'elle fasse demi-tour.

— Que voilà quelque chose de bien dit Ginette. Je souhaite que votre génération prenne conscience du danger et réagisse à temps et en conséquence.

— Je crois, dit Camille, que la génération montante dont on dit tant de mal a compris que certaines erreurs doivent cesser pour faire place à plus de compréhension entre les hommes. Mais voilà, ceux que l'on nomme les grands de ce monde et, qui détiennent le pouvoir des nations croient dur comme fer qu'ils ont une mission à accomplir. Trop souvent ils sont de mauvaise foi en défendant des intérêts particuliers au détriment de l'intérêt général. Il arrive aussi qu'ils se trompent. Ceci n'est pas dangereux s'ils reconnaissent l'erreur commise. Il n'en est pas de même avec ceux qui savent très bien ce qu'ils font et ce qu'ils veulent. Ils sont le plus souvent des ennemis de l'humanité pour le profit d'eux-mêmes et de ceux qui les entourent et les soutiennent. C'est une puissance maléfique qui devra disparaître un jour si l'on ne veut pas arriver à une nouvelle guerre atomique qui provoquera la destruction complète du genre humain.

— Que voilà une discussion bien austère par un si beau jour, mes enfants, mais elle est valable. C'est par des jours comme celui-ci que l'on comprend mieux que si tous les hommes admettaient qu'il faut mettre en pratique et, non seulement en parler, cette sublime maxime chrétienne qui leur demande de s'aimer les uns les autres, que la vie serait plus digne d'être vécue. Au vu de ce qui se passe sur notre malheureuse planète, nous n'en sommes pas encore là mais tout espoir n'est pas perdu. Il semble bien que les jeunes générations ont pris conscience du danger et c'est réjouissant. En attendant l'heure s'avance. Occupons-nous de nos bestioles.

CHAPITRE XIII

L'activité est intense au rucher. C'est un va-et-vient de butineuses volant des ruches aux lieux de récolte. On peut les voir rentrant lourdement chargées. Elles tombent par centaines sur les planches de vol, se reposent un court instant pour gravir lentement le chemin les conduisant à l'intérieur de la ruche. Aussitôt délestées de leur précieux butin, pollen ou nectar, elles repartent d'un trait pour revenir bientôt.

Nos amis se sont mis à l'ombre. Ils observent attentivement la ruche où doit se produire l'heureux événement.

— Voyez-vous comme notre essaimeuse a ralenti son activité, fait remarquer le père de Camille. L'essaimage ne doit plus tarder maintenant. Voilà ça y est.

Brusquement un flot d'abeilles se précipite en masse hors de la ruche. La sortie se fait si brusquement que beaucoup d'entres elles tombent sur le sol devant devant la ruche. Elles repartent aussitôt pour rejoindre leurs compagnes qui volent en groupe à quelques mètres de leur point de départ. Elles attendent les retardataires. Le groupe est maintenant assez compact. Il s'allonge lentement, se dirige au-dessus du chemin d'accès au rucher. Il est à environ trois mètres de hauteur et survole une haie de thuyas. Nos amis le suivent. Tout à coup la masse des abeilles en mouvement tourne en rond. Elle hésite. L'essaim perd de la hauteur, s'étire contre le bas. Un groupe se forme sur l'un des thuyas de la haie. Nos observateurs qui se sont approchés sont littéralement entourés par tout ce petit monde bourdonnant. Un grand nombre d'abeilles fatiguées se posent sur leurs têtes, leurs bras, leurs mains, ils en ont partout. Impassibles ils attendent qu'elles repartent. Attiré par les ventileuses, le groupe volant rejoint petit à petit l'essaim en formation, il grossit de seconde en seconde. Sa base s'appuie sur une branche de l'arbuste. Elle atteint un diamètre d'environ 25 cm. La grappe s'allonge vers le bas en se rétrécissant pour finir en pointe. Les abeilles se sont suspendues les unes aux autres se tenant par les pattes. Quelques retardataires volent encore au-dessus de la grappe. Elles rejoindront bientôt leurs sœurs. Le calme est revenu, on n'entend bientôt plus qu'un sourd bruissement émanant de l'essaim doré.

— Approchez-vous, mes enfants, et admirez cette merveille qu'est un essaim. Il y a dans cette grappe des abeilles de tous âges et de toutes conditions. Ce groupe contient les éléments d'une colonie complète. Il y a la reine, bien sûr, des mâles, les ouvrières sont gorgées de miel, d'autres ont aux pattes assez de pollen pour subvenir au premier élevage du couvain. Vous pouvez remarquer parmi toutes ces abeilles celles qui viennent de naître et qui en sont à leur première sortie. Elles sont toutes menues et encore un peu blanchâtres. Elles sont nées hier. Gorgées de miel, elles sont un garde-manger ambulant comme les autres d'ailleurs, mais celles-ci seront les nourrices de la nouvelle colonie tandis que leurs aînées en seront les pourvoyeuses. Alourdies par le miel que contiennent leurs jabots, elles sont inoffensives. On peut les prendre dans les mains sans grand danger de se faire piquer.

(A suivre.)